

La spiritualité de François et de Claire est une forte motivation pour la famille franciscaine à devenir complètement impliquée dans les efforts pour régler la présente crise environnementale. Cette brochure nous aide à comprendre la situation dans laquelle nous vivons. Notre spiritualité nous rappelle l'impératif moral d'adresser la crise qui menace notre planète et tous ces habitants.

La tradition franciscaine souligne le souci particulier et la responsabilité pour notre mère la Terre et toute la Création, survenant de notre désir de suivre dans les pas de François et Claire. François a été nommé patron de l'environnement par Jean Paul II en 1979 pour une raison. Il n'a pas été confronté aux mêmes questions que nous, et l'environnement de son époque ne faisait pas face aux mêmes menaces globales. Mais son approche au monde et sa relation avec la nature nous pointent dans la bonne direction.

Saint François d'Assise

Différent de la spiritualité commune de son époque, François ne séparait pas le monde spirituel du monde matériel, et il ne dévaluait certainement pas le monde matériel comme un monde sans Dieu. Il voyait le monde, la terre, et toute la nature comme la création de Dieu et une place d'incarnation – la présence de Dieu. En référant à tout ce qui nous entoure comme la création ajoute une dimension sacrée à notre réflexion sur l'environnement. François se rapportait à toute chose créée – vivante ou non – avec grand respect et cherchait toujours à s'y assujettir. Cette attitude était différente de la spiritualité qui voit les êtres humains comme les souverains de la terre. François ne voyait pas les êtres humains comme au-dessus ou en dehors du reste de la nature. Il les voyait comme co-créatures de Dieu, comme sœurs et frères de toute créature. Il a exprimé sa spiritualité uniquement et poétiquement dans son *Cantique des Créatures* (voir <http://www.appleseeds.org/canticle.htm>) à la fin de sa vie. Le cantique ne loue pas Dieu pour la création. François ne se tenait pas près de la nature pour remercier Dieu de la nature. Plutôt, il se tenait en ligne avec la communauté des créatures et – comme faisant partie de cette communauté – louait Dieu comme la source de toute vie et de toute création. La louange des créatures pour Dieu consiste en leur étant ce qu'elles sont – qu'elles deviennent ce pourquoi elles ont été créées.

Ceci est ce qui différencie la spiritualité de François du souci pour l'environnement qui se rapporte seulement à l'avenir de l'humanité. Pour François, la protection environnementale vient d'un profond respect pour et une connaissance de la solidarité intérieure avec tout ce que Dieu a créé. Il connaissait l'unité du cosmos en entier. Saint Paul disait que la communauté des Chrétiens formait le corps du Christ, que les joies et les souffrances de chaque individu contribue au bien-être et à la souffrance du corps entier (cf. 1 Cor 12:12-31; Col 1:18; 2:18-20; Ep. 1:22-23; 3:19; 4:13). Pour François, la même vérité s'applique à tout le cosmos. Aujourd'hui, nous pouvons voir la confirmation de la vérité de sa perspicacité dans des rapports scientifiques. La destruction dans une partie du monde mène à la souffrance du monde entier.

Le respect et la solidarité de François envers les créatures sont manifestés dans les attitudes intérieures et pratiques d'obéissance. Par le vœu d'obéissance un religieux ou une religieuse se donne complètement à Dieu par la médiation d'une autre personne. François étend ce concept pour comprendre la soumission à tout être humain et à tous les animaux, sauvages ou apprivoisés. Il offre une raison théologique pour cette soumission: obéir aux créatures, c'est obéir au Créateur duquel nous sommes tous venus et qui permet à chaque être d'être un, d'agir et d'exprimer ses propres besoins.

François valorise et aime aussi les créatures parce qu'elles répondent positivement à la divine volonté écrite dans la nature elle-même, fidèlement accomplissant les tâches qui leur sont confiées. De cette manière, la relation que les hommes et les femmes ont avec les membres individuels de la “communauté de vie” universelle leur aide à devenir plus “humain,” dans le sens qu'ils et elles sont

poussés par les créatures à accomplir la vocation humaine spécifique qu'ils ou elles ont reçu, comme les créatures accomplissent leur propre vocation.

Pour cette raison, François tente de voir la vie de la perspective de ces créatures, pour comprendre leurs besoins vitaux. Son attitude est une de grande empathie, qui l'incite à chercher les moyens appropriés pour défendre ou reconstruire l'environnement selon les besoins de développement de chaque être vivant. Nous voyons ici un souci pas seulement pour les créatures individuelles, mais une invitation à se soucier de *l'habitat*, à protéger l'intégrité de l'écosystème, ainsi garantissant les interrelations qui assure la survie.

La rivalité et l'effort d'abuser et de dominer n'ont plus de sens. Les êtres humains et les autres créatures sont faits pour se soucier et s'aider les uns les autres, ainsi réalisant le bien pour lequel Dieu les a créés. Sans créatures nous ne pourrions pas vivre, dit François.

Où il n'a pas de perception de menace, il n'y a pas de peur. Nous voyons que les créatures obéissent à François parce qu'il vient vers elles sans armes, ne cherchant pas à profiter de ses entretiens avec elles. Il cherche plutôt à améliorer leurs vies, et veut payer pour leur promotion et liberté avec sa propre chair. C'est cela qui arrive, de différentes façons, avec le loup de Gubbio et avec les agneaux dans les Marches. François démontre des relations qui développent la réconciliation et qui rassemblent tous vers l'obéissance mutuelle. Ces relations permettent à tous d'être eux-mêmes et de louer Dieu. L'amitié, même la tendresse, gagne toujours, comme dans le cas du "frère feu." Il fut utilisé pour cautériser les yeux de François, mais ne lui a pas fait mal.

Sainte Claire d'Assise

Claire offre aussi une perspective et un encouragement, grâce à sa sensibilité et sa relation de foi avec "le plus grand et bon Seigneur" et "avec toutes les créatures." Elle marchait sur le même chemin que François. Qui est Claire, si non la "*petite plante* du très bienheureux père François"? Elle se définit elle-même de cette façon, et voit François tant comme le fermier qui l'a planté et cultivé – c'est grâce à lui qu'elle a été capable de trouver son environnement vivifiant – et comme la racine par laquelle elle est nourrie. Pour Claire, il n'y a pas de problème à se comparer à un légume! Dans le même esprit François se reconnaît dans la poule qui rêvait, et ses frères dans les poussins qui l'entourent.

Lorsque Claire regarde la création, ce n'est pas du haut vers ce qui est en bas. Plutôt, c'est le regard d'une "sœur," d'estime, de sympathie et de solidarité. Cela présume une manière d'interaction qui respecte et encourage l'autre. Claire invite ses sœurs à *regarder sur* ce qui vit autour d'elles. Elles devraient *voir* qu'elles ont une relation vitale avec *les arbres, les êtres humains et toutes les autres créatures*. Cette relation est un don mutuel, et fournit ce qui est nécessaire pour exister. Tous participent ensemble dans le don de vie, permettant à chaque créature d'être *authentique*, d'être vue et acceptée dans son *caractère unique*. Il devrait n'y avoir aucune question d'essayer de prendre le contrôle, donc, mais plutôt une glorieuse célébration de vie. Cette attitude garantit l'intégrité de chaque être vivant dans son propre rythme saisonnier, qui sont caractérisées par les fleurs, les feuilles et les fruits, par le passage des mois, des années. Il ne devrait pas avoir de tensions ou de violence contre la nature dans ses cycles de vie. Nous devons faire attention à ces cycles, pour les voir et les entendre, apprenant à synchroniser notre respiration et le battement de notre cœur, afin de maintenir l'harmonie de la communauté universelle.

Claire parle de louange comme un moyen approprié pour créer de bonnes relations avec les autres créatures. C'est une louange catégorique qui rejoint la louange qui existe dans chaque être vivant par le simple fait de son existence, ayant reçu le souffle créateur. La beauté et le bien sont dans l'un et l'autre. Et louange, "le principe écologique de divinité" (W. Wink), porte chacun vers la lumière.

Consciente de sa propre place dans le cosmos, et reconnaissante pour cela, Claire est contente que l'arbre est un arbre, que l'être humain est un être humain, que chaque créature est ce qu'elle doit être!

Claire a vécu pendant 42 ans dans le monastère de Saint Damien, mais s'est battue jusqu'à la fin de ses jours pour le "Privilège de pauvreté," pour ne pas être forcée d'accepter des possessions pour lesquelles la communauté recevrait un revenu pour son maintien. Aujourd'hui nous classifierions sa relation avec la terre comme "soutenable." Dans son Testament elle recommande que les sœurs n'acquièrent ou n'acceptent du terrain "excepté pour la plus petite parcelle requise pour un jardin de légumes." La terre est la *sœur et la mère* qui *nous soutiennent et nous nourrissent*, alors elle ne doit pas être exploitée pour des fins déterminées par l'égoïsme humain. Pour cette raison Claire déclare que si le terrain qui protège l'isolement du monastère est plus grand que nécessaire pour un jardin, la partie non requise pour le jardin ne devra pas être cultivée. Elle n'est pas intéressée à porter au maximum le bénéfice économique, mais plutôt de garantir la vie commune de toutes les créatures appelées, chacune selon son espèce, à louer le Créateur.

Comme les Ministres Généraux de la Famille franciscaine ont rappelé dans leur lettre à l'occasion de *L'Esprit d'Assise*, " La relation entre l'humanité et la nature, selon le dessein de Dieu, et redécouvert et proclamé par François (et nous désirons ajouter par Claire) est une relation d'utilité et non de possession, de respect et non d'exploitation."

En 1989 Jean Paul II invitait la jeunesse rassemblée en Allemagne à dire oui à la vie, à toute chose vivante et à la nature, notant qu'une telle attitude devra nous unir avec les personnes de bonne volonté dans le soin et la protection de l'environnement et des valeurs naturelles. Nous avons une destinée commune et trouvons dans Dieu achèvement et notre fin finale comme 'un nouveau ciel et une nouvelle terre'. Lorsque nous vivons d'une manière qui respecte toute créature et qui est consciente de l'unité de toute la création, nous ne pouvons pas rester indifférents aux traces environnementales que nous laissons derrière nous.

L'histoire biblique de repas miraculeux des 5,000 peut fournir un encouragement alors que nous faisons face à la présente crise. Les disciples regardaient la grande foule de personnes comme nous regardons la situation environnementale aujourd'hui. Combien peuvent être satisfaits avec si peu? Qu'est qui peut être fait? C'est pour cette raison que les disciples demandaient de renvoyer la foule. Mais Jésus ne les a pas relevés de leur responsabilité. Il leur demanda ce qu'ils avaient de disponible, et leur signala ce qu'ils étaient capable de faire. Ainsi, seulement ceci fait que le repas miraculeux est possible. Le même miracle peut se produire en réponse à ce défi écologique. Nous devons comprendre la situation et commencer avec ce qui est possible. Nous devons nous encourager les uns les autres à faire de même. Ceci nous permettra tous à bâtir un élan vers des solutions sociétales pour la crise. Persistance et fidélité dans cette tâche mèneront au succès.